

James Burn, au fil des pages

Emmanuel Robert |

Quand vous tournez les pages d'un calendrier mural, quand vous consultez un atlas routier, quand vous prenez note dans un cahier d'écriture, vous manipulez bien souvent un produit James Burn. Sa reliure Wire-O, inventée dans les années 1930, s'est taillée une belle place sur le marché de la finition et garde aujourd'hui des atouts inégalés.

Contrairement à ce que le nom indique, James Burn International n'est pas une entreprise américaine. Ou plutôt, elle ne l'est plus. L'inventeur du Wire-O est désormais Français et c'est de L'Aigle, au fin fond de la Normandie, que ses machines sont expédiées de par le monde.

Un mot d'explication s'impose : le nom de James Burn était à l'origine celui d'une société britannique, qui a mis au point la reliure à double fil métallique dans les années 30 ; la marque Wire-O, quant à elle, a été déposée dans les années 50 par la compagnie américaine du même nom, qui avait développé un concept similaire à celui de James Burn. Au début des années 80, les deux entreprises furent rachetées par le fonds d'investissement américain Standex, en même temps que le Français Lhermite, fabricant d'outils de coupe et de perforation. Les trois entités constituèrent la société James Burn International, telle qu'on la connut pendant un quart de siècle, jusqu'à son rachat en 2007 par une opération de MBO (*management buy-out*).

Une PME de portée mondiale

À l'invitation du distributeur belge, GMP Belgium-Biblio-film, nous sommes allés visiter les installations de James Burn, guidés par son PDG, Guy Vatome. Il fait partie du groupe de cadres qui a racheté l'entreprise, il y a quatre ans : "Notre ancien propriétaire, Standex, souhaitait réorienter ses investissements vers les hautes technologies. James Burn n'entrait pas dans ce projet. Avec trois collègues, j'ai présenté une offre de rachat qui a été acceptée. Dans la foulée, nous avons immédiatement cédé les activités américaines à notre confrère Spiral Binding, qui les poursuit depuis sous licence. Le site britannique, quant à lui, avait déjà été fermé en 2005."

L'Aigle est aujourd'hui le seul site de production de James Burn International en mains propres. À l'exception de quelques outils de perforation usinés sur place, il est exclusivement dédié à l'assemblage. Toutes les pièces lui sont livrées par des fournisseurs de la région. Le fil de reliure est formé et conditionné sous licence en Bulgarie, à partir de fil mé-



Dans l'atelier de montage, on reconnaît les châssis de la Wob 3500.



De gauche à droite : Guy Vatome (PDG de James Burn), Eric Pitte (directeur des ventes Europe de James Burn) et Henry Everard (GMP Belgium-Biblio-film).

tallique recouvert de nylon coloré. Celui-ci est fourni par le groupe Bekaert – ce qui donne aux produits James Burn un petit accent belge ! Enfin, James Burn possède aussi une joint-venture chinoise, à Shanghai, qui fabrique des machines exclusivement destinées au marché asiatique – elles ne sont d'ailleurs pas estampillées CE. Vendues sous la gamme Value, elles sont moins productives que les modèles européens et présentent des formats un peu plus petits.

En dehors des 50 personnes qui travaillent à L'Aigle, James Burn emploie encore une quinzaine de collaborateurs dans ses filiales commerciales en France, à Singapour, à Hong Kong et au Brésil. Ailleurs, l'entreprise collabore avec une cinquantaine de distributeurs, dont GMP Belgium pour la Belgique et le Luxembourg.

Le marché de James Burn est celui de l'usage professionnel : c'est le secteur graphique au sens large (bureaux de copie, centres de repro, imprimeurs, relieurs)

et la transformation du papier (fabricants d'agendas, cahiers, blocs-notes, etc.). Le marché SOHO (celui des particuliers, des PME et des indépendants) lui échappe : "C'est un marché très vaste, mais très fragmenté, qui ne nous convient pas. Nous n'avons ni la gamme, ni les moyens humains pour y pénétrer", explique M. Vatome.

Double fil métallique

En moyenne, un peu plus de 400 machines par an quittent les ateliers de L'Aigle, dont 80 % sont exportées, pour moitié hors d'Europe. L'entreprise reste discrète sur le niveau de son chiffre d'affaires, mais Guy Vatome évoque en souriant "une croissance à deux chiffres" pour cette année. Il avoue même qu'en ce moment, la production parvient à peine à suivre le rythme des commandes : "Nous bénéficions du retour de la croissance, après avoir, comme tout le monde, beaucoup souffert de la récession. À présent, nous avons très largement rattrapé la baisse d'activité, de l'ordre de 30 %, que nous avons subie en 2009-2010. Ce qui nous a permis de traver-

ser cette période sans trop de dégâts, c'est que la restructuration avait précédé l'opération de MBO. Nous possédons une structure légère, avec une faible base de coûts fixes, qui nous permet de rester souples et réactifs." Le succès de James Burn, c'est bien sûr celui de son produit-phare : la relieuse Wire-O, dite "à double fil métallique". Pourquoi double ? Parce que, comparée à une spirale continue, la relieuse Wire-O forme une "mâchoire" dont les deux bords se referment sur les feuilles perforées. Sur la machine, le fil n'est donc pas "visé" dans le bloc ; c'est le bloc qui est placé sur une section de fil préformé, qu'un outil vient ensuite resserrer. La version la plus large (un pouce) permet de relier jusqu'à 3 cm de papier. Une solution pratique et esthétique, qui garantit une ouverture bien à plat et permet même de tourner les pages à 360°. La relieuse Wire-O offre aussi de belles possibilités créatives, en permettant de combiner aisément divers supports.

Toujours en évolution

Mais, si James Burn a inventé le Wire-O, il n'est plus seul à pro-



Présentée à l'Ipex 2010, la relieuse BB400 est désormais le plus gros modèle de la gamme James Burn.

poser le double fil métallique. D'autres fournisseurs sont venus lui disputer des parts de ce marché, désormais parvenu à maturité. "Les volumes paraissent stables, reprend Guy Vatome. Ce qui varie, c'est la répartition géographique. Le marché asiatique progresse, tandis que l'Europe a tendance à reculer. Les applications changent aussi : les calendriers publicitaires sont en baisse, alors que le segment numérique, avec notamment les applications liées à la photo, est en forte croissance. C'est d'ailleurs dans cette direction que nous orientons nos efforts de recherche et développement." Car même un produit mature et d'une apparente simplicité, comme le Wire-O, peut encore évoluer. En témoigne, par exemple, le nouveau conditionnement Wire-O Flex : la spirale préformée n'est plus enroulée sur une bobine, mais emballée dans un carton, enrobée d'un film tubulaire protecteur. Les boîtes offrent une plus grande contenance (ce qui signifie moins d'arrêts de production pour alimenter les machines), elles sont plus faciles à ranger, génèrent moins de déchets

d'emballage que les bobines et préservent mieux la spirale lors du transport.

Pour répondre à la demande de haute productivité, James Burn a encore étendu sa gamme de relieuses avec la BB400, présentée l'année dernière à l'Ipex, qui est désormais son plus gros modèle : une machine de relieuse automatique, capable de fournir jusqu'à 3.000 exemplaires à l'heure au format 40x40 cm, également dotée d'une alimentation automatique de couvertures. Elle vient prendre place aux côtés des Wob 3500 (relieuse Wire-O semi-automatique, jusqu'à 500 ex/h) et BB 50 (automatique, jusqu'à 1.000 ex/h).

Déjà bien connues, les perforatrices DocuPunch et Alphadoc ont été mises à jour. La première dispose désormais de trois vitesses (50, 60 ou 70 cycles/min, jusqu'à 17.000 feuilles à l'heure), tandis que la seconde a été adaptée à la perforation de calendriers. James Burn propose ainsi une gamme complète de machines automatiques ou semi-automatiques, capables de perforer 10.000 à 150.000 feuilles à l'heure ou de relier 100 à 3.000 documents à l'heure en Wire-O.



L'usinage des outils de perforation est l'une des spécialités que James Burn a conservées en mains propres.



Avec la CB440 semi-automatique, James Burn est entré sur le marché de la spirale plastique.

Et maintenant, la spirale plastique

La dernière nouvelle en date, c'est l'entrée de James Burn dans un segment jusqu'à présent concurrent de ses produits : celui de la spirale plastique. Le fabricant a présenté au mois de mai la CB440 : une machine d'insertion semi-automatique permettant de produire jusqu'à 500 ex/h, dans des largeurs de 90 à 440 mm. La productivité peut être poussée jusqu'à 600 ex/h quand elle est connectée, en amont, avec l'Unicoil CF. Celle-ci produit la spirale par déformation thermique, à partir d'un fil linéaire en PVC. La solution a été mise au point sur base d'une technologie suisse, développée par Swigraph, améliorée et rationalisée par James Burn.

A priori, explique Guy Vatome, ce n'est pas une machine destinée au marché européen, où la spirale plastique est freinée par son coût d'insertion : "La spirale se développe surtout sur les marchés à faible coût de main d'œuvre, mais pas tellement en Europe. Aux États-Unis, le succès de la spirale plastique est

aussi lié au juridisme qui règne là-bas : une reliure à fil métallique est davantage susceptible de blesser, donc d'ouvrir la voie à des demandes de dédommagement. Sur le marché américain des fournitures scolaires, la spirale plastique domine aujourd'hui largement." C'est pour ne pas laisser échapper de tels marchés que James Burn s'est lancé dans ce nouveau créneau.

La reliure Wire-O conserve cependant des avantages spécifiques : "L'aspect visuel est meilleur. Les pages reliées en Wire-O sont bien alignées, ce qui n'est jamais le cas avec une spirale, où elles présentent toujours un petit décalage horizontal. Ensuite, contrairement au Wire-O, la spirale ne peut être interrompue pour placer un crochet, nécessaire pour les calendriers muraux. La spirale, par contre, résiste mieux à des usages intensifs." Voilà donc de quoi satisfaire toutes les exigences. ■